

DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE

INFLUENCES
MUTUELLES
DANS LA
MUSIQUE POUR
ENSEMBLE À
VENT

**VENDREDI 13 ET
SAMEDI 14 OCTOBRE**

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS
SAISON 2017-2018**

VENDREDI 13 OCTOBRE

La conférence de 15h du
Vendredi 13 est annulée.

Et pour le concert du soir, Philippe
Ferro a dû renoncer, pour des raisons
de santé, à diriger ce concert.
Il est remplacé par Claude Kesmaecker.
Le compositeur Alain Louvier
dirigera sa propre œuvre.

19 H SALLE RÉMY-PFLIMLIN L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE SOUS LA DIRECTION DE CLAUDE KESMAECKER

#CONCERT #ORCHESTRE

Orchestre du Conservatoire
Claude Kesmaecker, **direction**
Raquel Paños Castillo, **saxophone**

Le concert est précédé d'une
présentation publique par Alain Louvier
de sa pièce *Archimède* (de 17h30-18h30)

SAMEDI
14 OCTOBRE

10 H SALLE D'ORGUE
**DES DEUX CÔTÉS
DE L'ATLANTIQUE,
INFLUENCES MUTUELLES
DANS LA MUSIQUE POUR
ENSEMBLE À VENT**

#CONFÉRENCE

Laurent Cugny, **musicologue**
Patrick Péronnet, **musicologue**
Denis Levaillant, **compositeur**

Séminaire organisé en partenariat avec
l'Association Française pour l'Essor des
Ensembles à Vent (AFEEV)

14 H 30 SALLE RÉMY-PFLIMLIN
**LA MUSIQUE
DES GARDIENS DE LA PAIX**

#CONCERT #ORCHESTRE

Gildas Harnois, **direction**
Marius Bergeon et Aline Prieur, **euphonium**
Irina Kyshliaruk, **soprano**

17 H SALLE RÉMY-PFLIMLIN
**LA MUSIQUE DE
LA POLICE NATIONALE**

#CONCERT #ORCHESTRE

Alexandre Piquion, **direction**
You Jin Jung et Joë Christophe, **clarinette**

L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE SOUS LA DIRECTION DE CLAUDE KESMAECKER

Philippe Ferro a dû renoncer, pour des raisons de santé, à diriger ce concert. Il est remplacé par Claude Kesmaecker. Le compositeur Alain Louvier dirigera sa propre œuvre.

VENDREDI 13 OCTOBRE
SALLE RÉMY-PFLIMLIN
19 H

FLORENT SCHMITT
Dionysiaques, op.62

ALAIN LOUVIER
Archimède

FRANCK TICHELI
*Concerto pour saxophone alto
et ensemble à vent*
Falcon Fantasy
Silver Swan
Black Raven

LEONARD BERNSTEIN
Suite de Candide
(transcription de Clare Grundmann)

Orchestre du Conservatoire
Claude Kesmaecker, *direction*
Raquel Paños Castillo, *saxophone*

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris.

L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire de Paris.

FLORENT SCHMITT (1870-1958)
DIONYSIAQUES, OP. 62

Clef de voûte du répertoire original des orchestres d'harmonie, le poème symphonique *Dionysiaques* fut terminé en décembre 1913 (date apposée après la double barre finale) mais révélé seulement le 9 juin 1925 au jardin du Luxembourg par l'Harmonie de la Garde Républicaine que dirigeait Guillaume Balay.

« C'est un débordement de la sève au printemps et les crudités franches de la musique militaire ajoutent à cette expression de joie intense... »
(Pierre-Octave Ferroud).

Aucun pupitre n'y est relégué à l'arrière-plan ; on recense même des instruments aussi peu usités que le saxophone basse ainsi que l'ensemble des instruments de la famille des saxhorns.

Selon Pierre-Octave Ferroud, *Dionysiaques* opérerait une transition entre *Rêves pour orchestre* (op.65, 1915) – dont l'introduction a gardé le chromatisme – et *Antoine et Cléopâtre* – dont l'*Allegro* fait pressentir les danses qui suivront l'orgie et où Antoine se prépare à mourir.

Notice rédigée par Frédéric Robert

ALAIN LOUVIER
ARCHIMÈDE

Archimède (2006) épouse, au niveau temporel, la forme de la fameuse *spirale d'Archimède*, mère du nombre d'or, et que l'on retrouve souvent dans la nature (escargots, fleur de tournesol, etc.).

Cette spirale est ici décrite des bords vers le centre, provoquant une impressionnante accélération, sorte de *big crunch* (le contraire du *big bang*...). Cette terrifiante spirale, qui vous engloutit inexorablement en vous précipitant vers son centre, m'a évoqué l'accélération de l'histoire, où c'est l'Humanité qui risque fort d'aller dans le mur. Ce ne sont plus, en 2015, des sectes millénaristes, mais bien les scientifiques les plus sérieux qui redoutent la catastrophe planétaire, et peuvent même en préciser le mécanisme exponentiel : il se nomme effet de serre.

La catastrophe, dans *Archimède*, nous attend à la fin, au centre de la spirale : 12 musiques différentes tournent de plus en plus vite, perturbées puis submergées par des « catastrophes » confiées à 4 percussions, entourant l'orchestre et le public... percussions qui avaient auparavant communiqué en morse avec le chef et l'orchestre (notamment le célèbre SOS : uuu _ _ _ uuu).

Archimède est donc un acte citoyen : un cri d'alarme en musique : un orchestre d'harmonie, à la respiration immense, exhalera son grand souffle pour que notre précieuse atmosphère soit préservée... Malgré une coda funèbre qui s'évanouit dans l'espace, j'espère encore, en 2015, qu'il n'est pas trop tard pour sauver la planète ; je crois au génie des hommes, et à un sursaut universel.

Archimède a été créé en 2006 par l'orchestre d'harmonie de la région Centre.

Notice rédigée par Alain Louvier

FRANK TICHELI
CONCERTO POUR SAXOPHONE
ET ENSEMBLE À VENT

Né en 1958, Frank Ticheli est professeur de composition à la faculté de musicologie de l'Université de Thornton en Californie du Sud depuis 1991.

Sa musique est décrite par la presse américaine comme optimiste, réfléchie, profondément ouverte, et riche en couleurs instrumentales. Ses œuvres pour orchestres symphoniques sont jouées par les plus grands orchestres (Philadelphie, Dallas, Stuttgart, Sarrebruck, Vienne, Hong Kong, San Antonio, etc.) et ses pièces pour orchestres à vent sont devenues des classiques du répertoire original.

L'œuvre a été créée en 2013 par Claude Delangle et l'orchestre d'harmonie de la région Centre.

Le monde des oiseaux a été une source d'inspiration féconde dans l'écriture de ce concerto et plus précisément le faucon, le cygne et le corbeau. Même s'il ne s'agit pas d'une composition descriptive de ces animaux, on y trouve tout de même certains traits de caractères.

Dans le premier mouvement *Fantaisie du Faucon*, on ressent la vitalité du faucon face à la débâcle des animaux essayant d'échapper à son œil impitoyable. Le second mouvement suggère la beauté à la fois tendre, fragile et mélancolique. Le titre *Cygne argenté* rappelle le madrigal écrit par le compositeur anglais Orlando Gibbons, chanson du cygne juste avant sa mort, selon une croyance du III^e siècle. Dans la mythologie grecque, le cygne est symbole de beauté et d'harmonie. Le mouvement final *Corbeau noir* évoque les images noires et impétueuses traditionnellement symbolisées par cet oiseau. Ici la musique est alternativement menaçante, tempétueuse, espiègle, moqueuse, et toujours nerveuse. L'énergie augmente sauvagement jusqu'à la fin, explosant dans un tonnerre de bruits et de fureur.

LEONARD BERNSTEIN (1918-1990)
CANDIDE SUITE
ADAPTATION DE CLARE GRUNDMAN

Candide est la troisième comédie musicale écrite par Leonard Bernstein. Créée à New York en 1956, l'œuvre ne rencontrera pas le succès escompté. Le roman de Voltaire inspira le librettiste Lillian Hellman afin d'en réaliser une satire politique et musicale. Cette suite pour orchestre à vent réalisée par le compositeur américain Clare Grundman reprend cinq numéros de la comédie musicale originale.

1. The Best of All Possible Worlds

L'histoire débute en Westphalie, au château de Thunder – ten – tronck. Le Docteur Pangloss, caricature du philosophe Leibnitz, enseigne à ses élèves la philosophie de l'optimisme dans ses moindres détails. Parmi eux, il y a le jeune Candide, neveu illégitime du baron de Thunder – ten – tronck. Bien que lui étant inférieur socialement, il est amoureux de leur ravissante fille Cunégonde qui semble l'aimer en retour.

2. Westphalia chorale and battle scene

Les pieux westphaliens entonnent le choral célébrant l'intégrité de leur patrie, mais s'en est fini avec la douce simplicité ! La guerre éclate et l'armée ennemie envahit la Westphalie.

3. Autodafé

Candide et le Docteur Pangloss se retrouvent à Lisbonne puis sont arrêtés car libre-penseurs par l'Inquisition espagnole. On les conduit à l'Autodafé afin d'affronter le grand inquisiteur.

4. Glitter and be gay

Candide et Pangloss parviennent à fuir et une longue errance commence pour eux. D'abord Paris, où Candide retrouve son amour Cunégonde, déguisée en mystérieuse beauté masquée et devenue la plus célèbre « maquereille » de Paris. Celle-ci se lamente de son triste sort. Puis entonne une parodie de « l'air des bijoux » de Gounod. Malgré sa façade brillante et insouciant, elle est torturée par le doute.

5. Make our garden grow

Après un périple à Venise où Candide et Cunégonde ont largement profité puis tout perdu au jeu, le jeune Candide réalise : « nous ne sommes plus ce que nous étions, pas plus que ce que nous souhaiterions être. Ce que nous voulions, nous ne l'aurons jamais. Nous ne nous aimerions plus de la même manière. Nous nous aimerons maintenant pour ce que nous sommes. Le seul sens à la vie est de cultiver notre jardin. »

CLAUDE KESMAECKER CHEF D'ORCHESTRE

Claude Kesmaecker débute l'étude de la direction d'orchestre avec Gérard Devos puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Jean Sébastien Béreau. Après avoir remporté le 1^{er} prix du concours international de jeunes chefs d'orchestre à Kerkrade (Pays-Bas), il oriente sa carrière vers l'orchestre d'harmonie.

Il est invité à travers l'Europe (Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Portugal, république tchèque, Russie) et en Asie (Taiwan) et contribue ainsi au rayonnement de la musique française. Il donne de nombreuses master-class dans tout l'hexagone, participant ainsi à la formation de jeunes chefs et a notamment dirigé l'orchestre national d'harmonie des jeunes lors des deux premières sessions en 2002 et 2003. Depuis mars 2005, il est chef de la Musique de l'Air.

RAQUEL PAÑOS CASTILLO SAXOPHONE

Née en 1991, Raquel commence le saxophone à l'école de musique de sa ville natale, Madrigueras. En 2008 elle obtient le diplôme de « Grado Medio » avec le Prix d'honneur dans la spécialité vent-bois au C.P.M Tomás de Torrejón y Velasco à Albacete. Elle poursuit ses études au « Conservatorio Superior de Música de Aragón » avec Mariano García et Federico Coca, pour obtenir en 2013 le « Diploma de Grado Superior ».

Elle rejoint la classe de Jean-Denis Michat au CRR de Lyon en 2013 et obtient son Master de saxophone au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2016 avec Claude Delangle et Christophe Bois.

Raquel s'est produite dans des grandes salles telles que la « Sala Mozart » à Zaragoza, l'auditorium et le « Teatro Circo » à Albacete, l'Opéra de Lyon, la Philharmonie de Paris et le Théâtre du Châtelet de Paris entre autres. Elle a fait partie de l'ensemble de saxophones du CSMA, du CRR de Lyon, ainsi que l'ensemble de saxophones du Conservatoire de Paris, l'orchestre du Conservatoire de Paris et l'Ensemble Intercontemporain. Elle a été lauréate du « III Concours International de saxophone d'Andorra » en 2016 et a obtenu le prix d'honneur au « Concours d'interprétation » du Collège d'Espagne de Paris.

Aujourd'hui elle continue ses études au Conservatoire de Paris en « Diplôme d'Artiste Interprète » spécialité « Répertoire contemporain et création » et suit les conseils de David Walter dans le cadre du Master de musique de chambre, classe qu'elle intègre en 2017 avec l'Ensemble Rayuela.

LA MUSIQUE DES GARDIENS DE LA PAIX

SAMEDI 14 OCTOBRE
SALLE RÉMY-PFLIMLIN
14 H 30

AARON COPLAND

Fanfare for the common man

DENIS LEVAILLANT

Pachamama Symphony

Ouverture

Tarqueada

Mohocenada

Sicuris

Suris

Kantus

OLIVIER CALMEL

Radiance, concerto pour euphonium

I. Energy

II. Prysm

III. Light

LOUIS DUREY

Le printemps au fond de la mer, op.34

ANDRÉ JOLIVET

Suite Transocéane pour orchestre

(orchestration par Désiré Dondeyne)

IV. Allegro sempre stringendo

Gildas Harnois, **direction**

Marius Bergeon et Aline Prieur, **euphonium**

Irina Kyshliaruk, **soprano**

LA TRADITION HISTORIQUE D'UN GRAND ORCHESTRE

Créée le 31 mars 1929, à l'occasion du centenaire du corps des Gardiens de la Paix, la Musique des Gardiens de la Paix est une formation musicale professionnelle aux multiples activités. Elle prête son concours lors des grandes cérémonies protocolaires de son institution de tutelle, la Préfecture de Police, ainsi qu'à celles de la Ville de Paris dont elle est la musique officielle.

Elle participe également à de grandes manifestations musicales dans différents lieux de la capitale (Théâtre National de l'Opéra-Comique, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs Élysées, Salle Pleyel, Cathédrale Notre-Dame, l'UNESCO, le Palais des Congrès, le Cirque d'Hiver, les églises Saint-Roch, Saint-Merri, Saint-Médard, Saint-Marcel, La Madeleine, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Louis des Invalides), anime les parcs et jardins de la Ville de Paris (Bagatelle, Montsouris, Luxembourg, etc.), donne des concerts prestigieux tant en France (Festival Berlioz à la Côte Saint André, Festival du Havre) qu'à l'étranger (Festival de Basse-Saxe, Festival de Ludwigshafen, Vienne, Luxembourg, Italie, Pays-Bas, Japon, Chine), participe également à des animations musicales en milieu scolaire. Son vaste répertoire, riche de plusieurs siècles de musique, s'ouvre également à la création d'œuvres contemporaines.

La Musique des Gardiens de la Paix peut s'enorgueillir de compter plus de 160 prestations enregistrées au disque, à la radio et à la télévision. Elle a reçu de multiples prix dont ceux de l'Académie Charles Cros et de l'Académie du Disque Français.

Gildas Harnois est la tête de la formation depuis le 1^{er} juillet 2014, il est assisté de Jean-Jacques Charles, chef en second et Tambour-major.

AARON COPLAND (1900-1990) COMPOSITEUR

Né à New-York, il étudia le piano, l'harmonie et le contrepoint. Durant l'été de 1921, il travailla la composition à l'École de Musique de Fontainebleau. Pendant les trois années suivantes, il fut l'élève de Nadia Boulanger pour la composition et l'orchestration et de Ricardo Vines pour le piano. En 1924, il regagna les États-Unis où il devait tenir une place d'honneur dans la vie et la création musicales.

La Fanfare for the common man (Fanfare pour l'homme ordinaire), composée en 1942 avait été commandée par le chef d'orchestre Eugène Goossens après l'attaque japonaise de Pearl-Harbour le 7 décembre 1941, qui allait décider de l'entrée en guerre des U.S.A. La première exécution de cette Fanfare aura lieu le 12 mars 1943.

DENIS LEVAILLANT PAR DAVID SANSON

PACHAMAMA SYMPHONY : LE PROJET

Compositeur et pianiste, Denis Levailant est l'un des grands talents de la musique d'aujourd'hui. Depuis 1973 il a su développer une œuvre originale et variée, associant l'énergie rythmique du jazz et des musiques populaires à une nouvelle couleur orchestrale de tradition française, destinée à tous les publics.

Il aborde la musique par l'étude du piano classique, pour lequel il témoigne des dons précoces. Il mène parallèlement des études générales brillantes, jusqu'à la khâgne du Lycée Louis-le-Grand et l'Université de Paris-Sorbonne, où il obtient un Master de philosophie en 1974. En 1983, Denis Levailant est lauréat de la Villa Médicis.

D'abord connu d'un large public dans les années 1970 comme un interprète et un improvisateur de haut niveau (son livre *L'Improvisation musicale*, publié en 1980, est devenu une référence sur le sujet), il devient au début des années 1980 un des pionniers du théâtre musical en France, et l'originalité de son opéra *O.P.A. Mia*, créé en 1990 au Festival d'Avignon et à l'Opéra-Comique dans les décors d'Enki Bilal fait grande impression. Au cours de la décennie suivante, il se consacre à l'écriture symphonique. Son ballet *La Petite Danseuse de Degas*, commande de l'Opéra national de Paris, connaît un grand succès à sa création en 2003 et lors des reprises en 2005 et 2010.

Lauréat notamment du Prix de la RAI au Prix Italia (prix international) en 1988, Denis Levailant voit l'essentiel de son catalogue enregistré régulièrement synchronisé dans l'audiovisuel (cinéma et télévision) dans le monde entier.

Je (Denis Levailant) vais souvent en Bolivie, depuis bientôt presque 20 ans, où je pratique avec un grand bonheur l'aventure de l'andinisme sauvage. J'ai été frappé à chacun de mes voyages par l'authenticité et l'originalité des musiques natives des peuples andins, en particulier des grands groupes de flûtes que l'on trouve sur l'altiplano de La Paz à Oruro.

J'ai développé depuis longtemps dans ma recherche de compositeur une sorte de « folklore imaginaire », à savoir des œuvres très personnelles, mais inspirées des musiques du monde. En cela je pense être dans la filiation d'une tradition profonde de la musique française (depuis *Les Indes Galantes* de Rameau jusqu'au *Tzigane* de Ravel).

Évidemment, ces ensembles de flûtes n'ont de sens qu'*in situ*, tant leur mode de jeu est lié à l'altitude elle-même. Je souhaite capter ce souffle de vie puissant et ancestral, mais en le transposant, en l'emportant avec moi, à l'altitude de Paris : le projet est donc de transplanter ces phrases, ces souffles, dans un orchestre d'harmonie. Quoi de mieux en effet que la puissance tellurique d'un orchestre de vents et percussions pour rendre compte de ces danses sans les trahir ?

L'œuvre sera organisée en 5 mouvements de 3 minutes, chacun inspiré d'une danse *aymara* traditionnelle de l'*altiplano*, organisés autour d'un rythme de plus en plus rapide, précédés d'une courte ouverture. 1- Ouverture (2 minutes) sur une thématique *huayno*, 2- Tarqueada, 3- Mohocenada, 4- Sicuris, 5- Suris, 6- Kantus.

OLIVIER CALMEL
RADIANCE CONCERTO POUR EUPHONIUM

Compositeur, orchestrateur et pianiste, Olivier Calmel obtient ses prix d'écriture (harmonie, contrepoint et fugue) et d'orchestration dans la classe de Guillaume Connesson. Des commandes pour solistes, ensembles et orchestres sont à l'origine de la plupart de ses œuvres.

En tant que pianiste il se produit dans de nombreuses salles et festivals et est amené à collaborer avec de nombreux artistes et directeurs musicaux. Le catalogue de ses œuvres comporte de nombreux ouvrages d'orchestre et de musique de chambre, des œuvres vocales, du jazz, des musiques de films, des commandes pour des orchestres et ensembles contemporains.

La perception sensible et technique de l'euphonium comporte à la fois la virtuosité, la force et la brillance, tout autant que la délicatesse des cuivres doux. Tour à tour véloce, d'un phrasé précis et d'une ferveur sans faille, cet instrument étonnant, que l'on pourrait qualifier de « violoncelle des cuivres », possède un lyrisme proche de la voix humaine.

La radiance, ou luminance énergétique, est la puissance du rayonnement passant ou étant émise en un point d'une surface, et ce concerto présente en trois mouvements les aspects virtuoses, larges et cuivrés de cet instrument lumineux.

LOUIS DUREY (1888-1979)
LE PRINTEMPS AU FOND DE LA MER
(POÈME DE JEAN COCTEAU)

Il fut l'aîné du Groupe des Six auquel appartenaient également Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre. Sa carrière vallonée par 116 opus aura duré exactement soixante ans de 1914 à 1974. Jean Roy l'a justement divisée en deux périodes. La première (1914-1937) fut celle d'un intimiste praticien avant tout de la musique de chambre instrumentale et vocale à laquelle appartient *Le Printemps au fond de la mer*. La seconde (1944-1974), entamée après une interruption de sept ans, aura vu surgir des mélodies, cantates et harmonisations pour chœurs mixtes, dictées par ses engagements et visant un plus large auditoire. Ce qui ne l'empêchera pas de revenir à la musique de chambre.

Louis Durey sera resté fidèle à Debussy par-delà les influences de Ravel, Schönberg, Stravinsky, les polyphonistes de la Renaissance et la chanson de terroir. Il se définissait lui-même comme « une continuité d'aspects variés ». Son grand talent, toujours mésestimé aura été, selon Claude Rostand celui d'une « personnalité musicale digne de ce nom ».

Il s'agit d'une cantatille pour mezzo et dix instruments à vent. Elle s'inspire d'un poème en prose de Jean Cocteau, évocateur des merveilles sous-marines au printemps, leur plus belle saison. Et cela par une succession d'images à la manière de Paul Valéry. Qu'on en juge : « parmi les fleurs il y en a une foule qui disent adieu » ou encore : « les poissons donnent de gros baisers à la mer ». Cet univers mystérieux, contrasté en perpétuel mouvement, ne pouvait être mieux rendu que par un double contrepoint à cinq voix.

Le Printemps au fond de la mer fut créé le 31 janvier 1920, à Paris, Salle des Agriculteurs, rue d'Athènes, par Jane Bathori, grande interprète de la mélodie française et un ensemble dirigé par Vladimir Golschmann. Louis Durey, qui s'interrogeait sur la valeur de chacune de ses œuvres, citait en premier *Le Printemps au fond de la mer* que Darius Milhaud aura donné en exemple à ses élèves de composition. En 1968, pour les 80 ans de Louis Durey, le cinéaste François Porcile réalisait son portrait filmique intitulé précisément... *Le Printemps au fond de la mer !*

ANDRÉ JOLIVET (1905-1974)
SUITE TRANSOCEANE
(TRANSCRIPTION DÉSIRÉ DONDEYNE)

Né et mort à Paris il fut membre du groupe Jeune France, auquel appartenaient également Yves Baudrier, Daniel-Lesur et Olivier Messiaen qui entendaient au pluriel « ne se satisfaire que de sincérité, de générosité et de sens critique ». Jolivet voulait lui-même « rendre à la musique sons sens originel antique lorsqu'elle était l'expression magique et incantatoire de la religiosité des groupements humains ».

Aussi son message aura-t-il conjugué humanisme et universalisme. En témoigne dans le domaine orchestral sa *Suite Transocéane* conçue pour orchestre symphonique puis transcrite pour orchestre d'harmonie – et avec son assentiment – par Désiré Dondeyne. Cette œuvre était à l'origine une musique de scène destinée à la pièce de Paul Claudel *Christophe Colomb*.

La Suite Transocéane fut commandée par le Louisville Symphony Orchestra qui l'enregistra après l'avoir créée. Dans une lettre au chef d'orchestre Harold Byrns, qui avait programmé l'œuvre à Berlin-Ouest, André Jolivet précisait que « sans obéir à un programme littéraire elle se développe symphoniquement et son titre symbolise une liaison entre les deux continents Europe et Amérique. Ainsi on pourrait imaginer que la *Suite Transocéane* évoque l'épopée des « découvreurs du Nouveau Monde ».

Les notices sur Aaron Copland, Louis Durey et André Jolivet sont dues à Frédéric Robert.
Celles sur Denis Levaillant et Olivier Calmel à leurs auteurs.

GILDAS HARNOIS
CHEF DE LA MUSIQUE DES GARDIENS DE LA PAIX

Originaire d'Orléans, Gildas Harnois reçoit une formation de flûtiste et organiste dans les conservatoires d'Orléans et Boulogne-Billancourt. Il est récompensé au Conservatoire de Paris dans les classes d'analyse et direction d'orchestre. Dans le cadre du programme Erasmus proposé par la Communauté Européenne, il est étudiant à la Hochschule de Vienne de mars à juin 2003 et remporte cette même année le concours de Jeune chef d'orchestre organisé par l'Orchestre de Chambre de Zurich.

Nommé chef assistant de Jesús López-Cobos puis de Jean-Claude Casadesu à l'Orchestre Français des Jeunes (2004 et 2005), il travaille également aux côtés d'Alain Altinoglu, Lawrence Foster et Ton Koopman. Il a dirigé l'Orchestre symphonique de Lituanie, l'Orchestre de Chambre d'Auvergne, l'Orchestre de Chambre de Zurich, l'Orchestre du Festival d'automne de Düsseldorf, un ensemble de l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre d'Harmonie de la Région Centre, l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, l'Orchestre Symphonique d'Orléans, etc. Il crée en 1998 l'Orchestre du

Chapitre, orchestre de chambre orléanais aux programmes éclectiques, régulièrement soutenu par les institutions régionales et nationales. Il s'investit également auprès d'ensembles aux répertoires variés tel qu'ExoBrass, *brass band* tourangeau avec lequel il a enregistré deux albums *ExoBrass* et *Libretto*.

Lauréat du Concours National des Jeunes Organistes à Saint Germain des fossés en 2000, il est organiste titulaire de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans depuis 1997 et se produit comme concertiste dans diverses formations (Festivals de Roquevaire, Agde, Orléans, Tours, Blois, etc).

Titulaire du Certificat d'Aptitude, il est responsable des classes d'orchestres, professeur de musique de chambre et de direction d'orchestre au Conservatoire de Tours de 2005 à 2014.

Il est nommé chef de la Musique des gardiens de la paix en juillet 2014, enregistre un nouveau disque en octobre 2015 *Horizons concertants* et dirige cette formation dans les grandes salles parisiennes et à l'étranger.

MARIUS BERGEON SAXHORN/EUPHONIUM

Musicien curieux et passionné, Marius a découvert la musique à Mayenne et intégré le CRR de Rennes, avant d'être admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il y obtient son Diplôme national supérieur du Musicien, et y poursuit ses études en Master.

Marius se produit régulièrement au sein de formations prestigieuses tel que l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo, le Toulouse Wind Orchestra, L'Orchestre de Cuivres Paris. Il est également membre du Paris Brass Band et investit dans différents projets de musique de chambre. Marius se produit également en soliste avec Orchestre ainsi qu'en récitals.

Convaincu de l'importance de la création, il collabore régulièrement avec des compositeurs d'aujourd'hui pour créer des œuvres qui sortent des sentiers battus, il travaille notamment avec Damien Bonnec, Ivan Bellocq, François Tashdjian, etc.

Marius s'est distingué lors de concours nationaux et internationaux, 1^{er} prix au concours national de Tours 2013 (catégorie DEM), médaille d'argent du concours Européen des jeunes solistes du Luxembourg 2011. Il est actuellement professeur au Conservatoire à Rayonnement Départementale de Bobigny, ainsi qu'aux conservatoires de Noisy-le-Grand et de Bonchamp-lès-Laval.

ALINE PRIEUR SAXHORN/EUPHONIUM

Aline débute le saxhorn basse à l'âge de 5 ans au Conservatoire national de région de Tours dans la classe de Stéphane Balzeau. À l'âge de 16 ans, elle acquiert son prix de ce même CRR mention Très Bien à l'unanimité. En septembre 2013, elle intègre la classe de Philippe Fritsch et Jean-Luc Petitprez au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

En septembre 2015, Aline devient professeur de tuba au Conservatoire de Franconville et en juillet 2017, elle rejoint la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon. Elle se produit régulièrement avec différents ensembles tels que l'Orchestre d'Harmonie de la Région Centre où encore le quatuor de cuivres Ron et ses Cuivrettes.

IRINA KYSHLIARUK SOPRANO

Soprano ukrainienne Iryna Kyshliaruk est née en 1990 à Lviv (Ukraine). Ses premières expériences sur scène Iryna les fait au sein du théâtre folklorique « Herdan » à l'âge de 6 ans. Passionnée par le monde de musique classique, elle commence ses études dans les classes de chant et violoncelle de l'Académie des Arts pour enfants de Kiev.

En 2008, diplômée de cette école avec une médaille d'or elle continue son parcours artistique à l'Académie nationale de musique Tchaïkovski de Kiev dans la classe de Maria Stefiuk. Elle fait ses débuts sur scène avec le rôle d'Amour dans *l'Orfeo* de Christoph Willibald Gluck à l'Opéra Studio de Kiev. Depuis 2013 Iryna est étudiante du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe d'Elène Golgevit. Elle perfectionne répertoire allemand avec Stephan Genz et travaille dans les classes de Jeff Cohen et Anne Le Bozec.

Boursière de la Fondation Tarazzi, la Fondation Meyer, et la Fondation de France, elle participe à de nombreuses classes de maître, parmi lesquels celle de Montserrat Caballe à Saragosse, le cours publics de Margret Honig, l'atelier de l'opéra allemand de Regina Werner-Dietrich, la classe de maître de Brigitte Fassbender à Torgau.

En 2015 elle est étudiante à la « Musikhochschule » de Leipzig dans la classe de KS Prof. Regina Werner-Dietrich dans le cadre de programme Erasmus. En 2017 elle chantera Eve dans *La Création* de Haydn à Notre Dame de Paris sous la direction de David Reiland et interprétera le rôle de Cléopâtre sous la direction de Philipp von Steinaecker dans le cadre d'une collaboration avec la Philharmonie de Paris.

LA MUSIQUE DE LA POLICE NATIONALE

SAMEDI 14 OCTOBRE
SALLE RÉMY-PFLIMLIN
17 H

MORTON GOULD

Dérivations, pour clarinette et concert band

PAUL HINDEMITH

Symphonie en si bémol
pour orchestre d'harmonie

Moderately fast, with vigor- molto agitato

Andantino grazioso - fast and gay

Fugue - rather broad - fast, energetic

LEONARD BERNSTEIN

Danses symphoniques
de West Side Story

(transcription de Paul Lavender)

Alexandre Piquion, **direction**

You Jin Jung et Joë Christophe, **clarinette**

LA MUSIQUE DE LA POLICE NATIONALE

Depuis sa création en 1956, la Musique de la Police Nationale répond à la double vocation protocolaire et artistique que lui confie le Ministre de l'Intérieur.

Formation de prestige et de représentation composée de plus de 120 musiciens, elle occupe une place très singulière dans le paysage orchestral français et international.

Édifice vivant de notre patrimoine culturel national, elle demeure en effet l'ambassadrice remarquée de l'École Française des instruments à vent, célébrée dans le monde pour son excellence et sa vitalité.

Pour mener ces missions, la Musique de la Police Nationale s'appuie sur la complémentarité des deux phalanges qui la constituent.

L'orchestre d'harmonie, formation symphonique dont les compositeurs se sont massivement emparés dès le début du XX^e siècle. Irriguant toujours les sillons de son répertoire historique, il offre aux créateurs d'aujourd'hui l'horizon toujours renouvelé de sa virtuosité orchestrale.

A ses côtés, la Batterie-Fanfare - cuivres naturels et percussions - a su ouvrir depuis sa création le champ d'un genre nouveau, dépassant son essence militaire première.

Enfin, éditeurs, facteurs d'instruments, institutions pédagogiques, comptent également parmi les partenaires que la MPN accompagne dans leurs projets de recherche, élaboration et développement.

Alexandre Piquion en est le directeur musical depuis septembre 2016. Son parcours atypique, - symphonique, lyrique et pédagogique - vient souligner la polyvalence des savoirs-faire que rassemble le creuset de la MPN.

PAUL HINDEMITH (1895-1963) **SYMPHONIE EN SI BEMOL** (1951)

Paul Hindemith poursuit ses études musicales au Conservatoire de Frankfort avant d'être nommé violon solo de l'orchestre de l'opéra de cette ville en 1915.

Professeur de composition à Berlin en 1927, il fuit le régime nazi en 1933 puis s'installe définitivement aux États-Unis en 1940 où il enseigne la composition à l'université de Yale. Compositeur et chef d'orchestre, Paul Hindemith expérimente différents styles musicaux, de l'impressionnisme à l'expressionnisme en passant par l'atonalité, mais son vocabulaire musical d'inspiration baroque reste attaché aux formes classiques de la fugue et de la sonate.

Compositeur prolifique, on lui doit notamment l'opéra *Mathis der Maler* dont il tira une symphonie, *Les quatre tempéraments*, la symphonie *Harmonie du monde* ou les *Métamorphoses symphoniques* sur un thème de Weber.

La symphonie en si bémol pour orchestre d'harmonie composée en 1951 est une commande du chef de Musique de l'US Army Band. C'est un modèle remarquable combinant les techniques contrapuntiques de la période baroque et une organisation logique du développement des thèmes musicaux.

Le premier mouvement en *si bémol*, de forme *allegro* de sonate, est introduit par un motif de cinq notes confié aux bassons et aux tubas et qui constitue le matériel mélodique de base de la section. Le thème initial, exposé par les trompettes et les cornets soutenus par le bavardage des bois, progresse jusqu'au deuxième thème en *fa* énoncé par le hautbois accompagné par les trilles des flûtes auquel s'enchaîne une troisième ligne mélodique non harmonisée exposée sur trois octaves suivie d'un long développement fugué. Après une récapitulation des trois thèmes, une cadence de trois notes portée par les circonvolutions des bois termine le mouvement.

La lente mélodie d'ouverture du deuxième mouvement en *sol majeur* exposée en canon par le duo cornet – saxophone alto avec un bref choral central s'étire puis s'épuise doucement. La section s'anime ensuite sur un joyeux *scherzo* dont le thème soutenu par le tambour de basque met en valeur la virtuosité des bois. Le récapitulatif simultané des deux thèmes principaux précède la fin paisible de la section.

Le dernier mouvement qui revient à la tonalité originelle débute par un bref interlude suivi d'une double fugue dont le sujet est exposé par les trompettes et les cornets. Les développements avec les contre-sujets sont marqués par la présence récurrente de l'intervalle de quarte et la technique du canon.

Le thème d'ouverture du premier mouvement revient dans la conclusion dont l'intensité s'accroît *crescendo*, réunissant les cuivres et la percussion, jusqu'à la puissante cadence à l'issue de laquelle l'orchestre s'arrête *fortissimo* sur l'accord final de *si bémol*.

MORTON GOULD **DERIVATIONS** POUR CLARINETTE SOLO ET BAND (1951)

Né à Richmond Hill, le 10 décembre 1913, Gould fut un enfant prodige capable d'improviser et de composer. Il a 6 ans lorsque sa première œuvre est publiée. Il intègre des éléments de jazz, de blues, de gospel, de country-and-western et de musique populaire dans des compositions qui révèlent une maîtrise inégalée de l'orchestration et des structures formelles imaginatives. Outre de nombreuses œuvres pour orchestre, ensemble de chambre et soliste, Gould a composé pour Broadway, des musiques de film, de télévision et de ballet.

Gould a dirigé tous les grands orchestres américains ainsi que ceux du Canada, du Mexique, d'Europe, du Japon et d'Australie. En 1966, il remporte un Grammy Award pour son enregistrement de la Première Symphonie de Charles Ives avec le Chicago Symphony Orchestra. En 1986, il est élu président de l'American Society of Composers, Authors, and Publishers. La même année, il est élu à l'American Academy and Institute of Arts and Letters. Ardent défenseur de la musique américaine, il fait également partie du conseil de l'American Symphony Orchestra League et du jury de musique du National Endowment for the Arts.

Derivations pour Solo Clarinet et Dance Band a été écrit en 1955 pour Benny Goodman. Par la suite, il a été enregistré sur un album Columbia, *Meeting at the Summit*, avec Benny Goodman en tant que soliste et Morton Gould. Il a été mis en scène comme un ballet par George Balanchine et le ballet de New-York City sous le titre *Clarinade*, et par Elliot Feld et le ballet de Joffrey sous le titre *Jive*.

Le travail est une œuvre très stylisée et structurée utilisant le vernaculaire jazz. Il est en quatre mouvements auto-explicatifs : *Warm-up*, *Contrapuntal Blues*, *Rag* et *Rideout*. Il est marqué pour un groupe de danse ou de scène, composé de quatre saxophones, trois trompettes et trois trombones, basse, piano et deux percussions.

LÉONARD BERNSTEIN (1918-1990) **WEST SIDE STORY** (1957)

Issu d'une famille d'immigrés russes, Léonard Bernstein étudie le piano dès l'enfance. Lauréat de l'université d'Harvard, il se perfectionne au Curtis Institute of Music de Philadelphie dans les classes de piano, d'orchestration et de direction d'orchestre notamment auprès de Fritz Reiner. Chef-assistant de l'orchestre de Tanglewood puis du Philharmonique de New-York, il prend la direction de cette formation de 1958 à 1969.

Chef énergique et fougueux, il est invité dans le monde entier à diriger les plus grandes phalanges, tout en exerçant parallèlement une activité de pédagogue et de compositeur. À ce dernier titre, il est l'auteur de trois symphonies (*Jeremiah*, *The age of anxiety*, *Kaddish*), de comédies musicales dont il tire des pages symphoniques (*Candide*, *West side story*, *On the town*), ainsi que de pièces instrumentales et vocales dont les Chichester Psalms.

Le langage musical de Bernstein associe habilement le jazz, la musique de variété, l'opéra italien ou les chants religieux dans un style populaire très accessible.

Créée en 1957 au Winter Garden Theater de Broadway, la comédie musicale *West side story* a été transposée à l'écran par Robert Wise et Jérôme Robbins en 1961.

Adaptation moderne du drame *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, elle met en scène deux bandes rivales qui se disputent le contrôle d'un quartier du West side de New-York : les « Jets », américains blancs, et les « Sharks », immigrés portoricains, lesquels se vouent une haine féroce. Lors d'un bal de quartier, Tony, l'ancien chef des Jets, et Maria, la sœur du chef des Sharks (Bernardo) tombent follement amoureux alors que Maria était destinée à Chino, un marin portoricain. Cette situation provoque une bagarre au cours de laquelle Tony tue Bernardo. À son tour, Chino tue Tony qui meurt dans les bras de sa bien-aimée alors que les deux bandes se réconcilient autour de son cadavre.

Le compositeur évoque les différentes ambiances de ce drame par une musique éblouissante et virtuose qui emprunte au jazz et aux rythmes

latinos (mambo-cha-cha) avec une forte unité thématique. Il utilise de manière récurrente l'intervalle dissonant de quarte augmentée (triton) au caractère instable générateur de tension, aussi bien dans les épisodes descriptifs et chorégraphiques que dans les passages lyriques mélodiques.

Outre les pièces symphoniques de l'ouverture, du prologue, et des épisodes dansés correspondant au bal ou aux affrontements entre les deux bandes, se succèdent les différents tableaux caractérisés par les célèbres mélodies : sous les fenêtres de Maria dont il est tombé amoureux, Tony chante une sérénade en répétant inlassablement son nom – Maria – au cours d'une mélodie parsemée d'intervalles de tritons qui débute en *si majeur* avant de moduler en *mi bémol majeur*. Maria descend rejoindre Tony pour chanter ensemble leur amour réciproque – *Tonight* – dans un duo dont le thème pentatonique est dominé par l'intervalle de quarte. Anita, sœur de Bernardo, Rosalia et leurs amies de la bande des Sharks comparent les mérites respectifs des États-Unis et de Porto Rico sur une dynamique et joyeuse mélodie – *America* – alternant un rythme ternaire à 6/8 et un rythme binaire à 3/4 de valeur égale caractéristique du folklore mexicain (*tempo di huapango*).

Les Jets et leur chef, Riff, expriment leur impatience et leur inquiétude avant la bagarre avec les Sharks – *Cool* – sur un motif fugué au balancement jazzy habité par l'intervalle de triton. Maria, d'humeur joyeuse, chante son bonheur d'être amoureuse – *I feel pretty*. Avec Tony, ils rêvent en duo de leur mariage – *One Hand, One Heart* – en imaginant un monde idéal – *Somewhere* – où les relations entre les Jets et les Sharks seront pacifiées, leur permettant ainsi de vivre pleinement leur amour sur un motif lyrique emprunté au début du second mouvement du concerto pour piano n°5 *L'empereur* de Beethoven.

ALEXANDRE PIQUION CHEF DE LA MUSIQUE DE LA POLICE NATIONALE

En septembre 2016, Alexandre Piquion est nommé directeur musical de la Musique de la Police Nationale, orchestre de représentation du Ministère de l'Intérieur formé de 120 musiciens, à double vocation protocolaire et artistique.

Depuis 2013, il est professeur au Conservatoire de Paris auprès de jeunes chanteurs et chefs d'orchestre. Professeur de la classe d'ensemble de rôles (répertoire lyrique), il y enseigne également la direction d'orchestre aux côtés d'Alain Altinoglu qu'il assiste. Après des débuts d'études scientifiques et une fructueuse carrière de violoncelliste, sa trajectoire a rencontré les fidélités assidues du Théâtre du Châtelet et du Théâtre des Champs-Élysées pour lesquels il occupe de 2008 à 2015 les fonctions de chef de chœur (25 productions environ). Il y rencontre notamment le travail d'Olivier Py, Stéphane Braunschweig, Lee Blakeley, Robert Carsen.

Depuis 2010, les invitations d'orchestres français et étrangers ont elles aussi prolongé ce sillon, affirmant une identité musicale reconnue

pour le large éventail des savoirs qu'elle embrasse, des formats conventionnels aux projets plus atypiques.

Très tôt impliqué dans le répertoire lyrique, son intérêt pour le travail dramaturgique avait auparavant donné lieu à la création de La Compagnie du Grand Seize, structure qu'il fonda avec Paul-Alexandre Dubois et l'historien Jean-Claude Yon. Il dirigeait à la même époque les productions des Festivals lyriques de Gattières, Montargis et Monaco. Membre jusqu'en 2006 de l'association de compositeurs Opus Open, et tenant à maintenir une relation privilégiée à l'écriture, Alexandre Piquion a transcrit pour orchestre de chambre une dizaine d'ouvrages lyriques, témoignant encore de son engagement dans la diffusion de ce répertoire.

Enfin, récemment approché pour la direction musicale de structures permanentes, il entreprend à la suite de ces sollicitations et travaux un MBA de Management de structure culturelle dont il est diplômé en 2015. Membre de l'association Espace Analytique Alexandre Piquion travaille en ce moment sur une série d'articles sur la voix.

JOË CHRISTOPHE CLARINETTE

Originaire du Nord de la France, Joë Christophe débute la clarinette à l'école de musique et à l'harmonie de son village. Il poursuit son apprentissage au Conservatoire de Valenciennes et se perfectionne auprès d'Olivier Derbesse, professeur au conservatoire du XIX^e arrondissement de Paris. Joë est désormais sous la tutelle de Philippe Berrod, clarinette solo de l'Orchestre de Paris, et de son assistant et collègue de pupitre Arnaud Leroy au Conservatoire de Paris. Il poursuit

également un 2^e cycle supérieur de musique de chambre dans la classe de Michel Moraguès avec le quintette Apalone.

Il est lauréat du concours du FMAJI 2017, qui lui offre une tournée en soliste de septembre à décembre avec différents orchestres professionnels afin d'interpréter les pièces phares du répertoire de la clarinette, notamment le concerto de Mozart (joué le 13 octobre) ou le deuxième concerto de Weber avec l'orchestre Padeloup.

YOU JIN JUNG CLARINETTE

You Jin Jung vient de la Corée du sud où elle a étudié la clarinette à Séoul avant d'entrer au Conservatoire national supérieur

de musique et de danse de Paris. Elle est actuellement en deuxième année de licence dans la classe de Philippe Berrod.

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

CONCERT DES AVANT-SCÈNES

#ORCHESTRE

Jeudi 26 octobre à 20 h 30

Cité de la musique

Salle des concerts

Entrée libre sans réservation

CONCERT DE LA CLASSE DE DIRECTION D'ORCHESTRE AVEC LAWRENCE FOSTER

#ORCHESTRE

Vendredi 10 novembre à 20 h 30

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pflimlin

Entrée libre sur réservation

CONCERT DE LA CLASSE DE DIRECTION D'ORCHESTRE AVEC PETER MANNING

#ORCHESTRE

Vendredi 15 décembre 19 h

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sur réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur
Sandra Lagumina, présidente



MEMBRE ASSOCIÉ
DE PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**